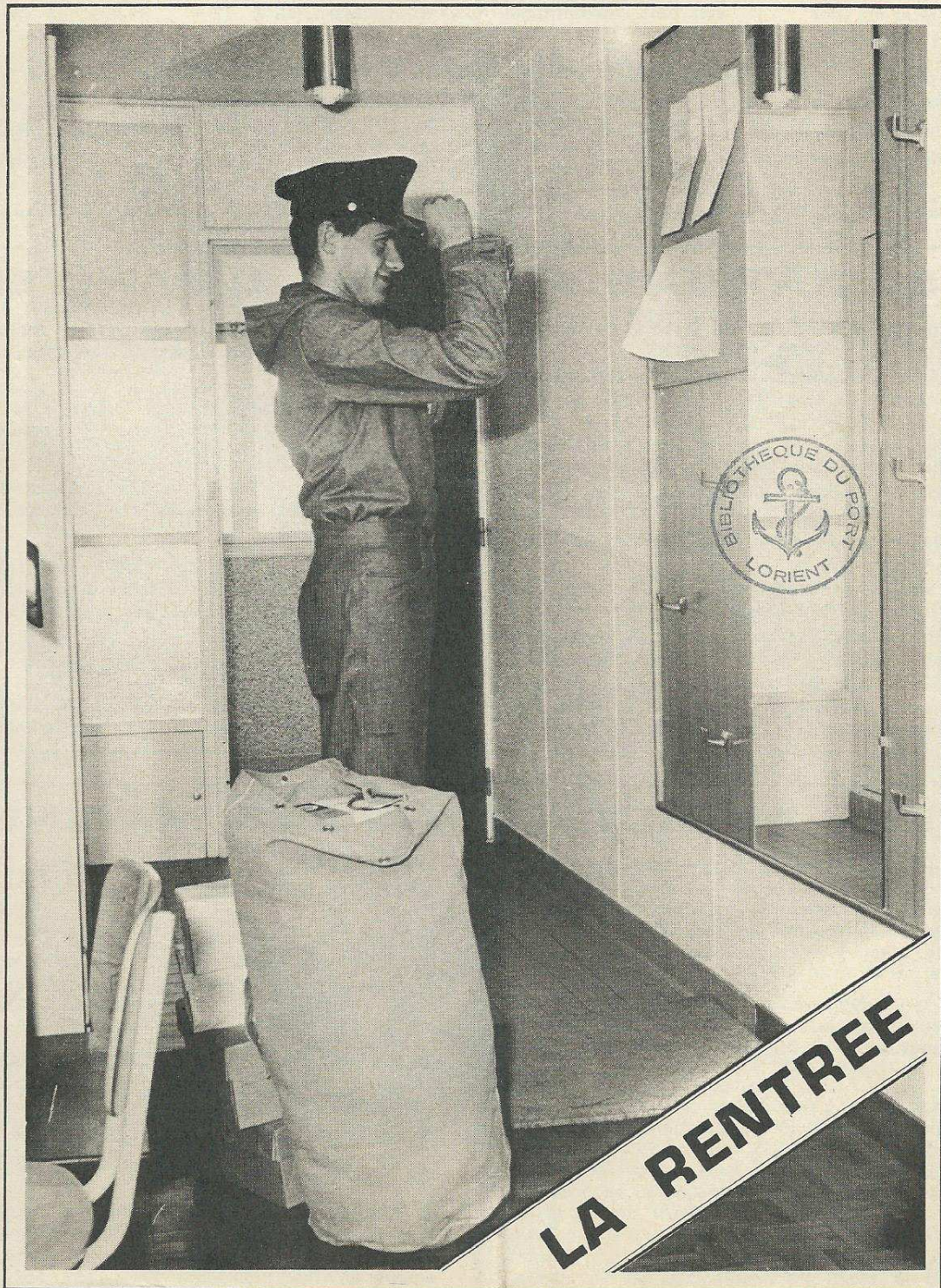


MARINE et SPORTS NAUTIQUES

COLS BLEUS

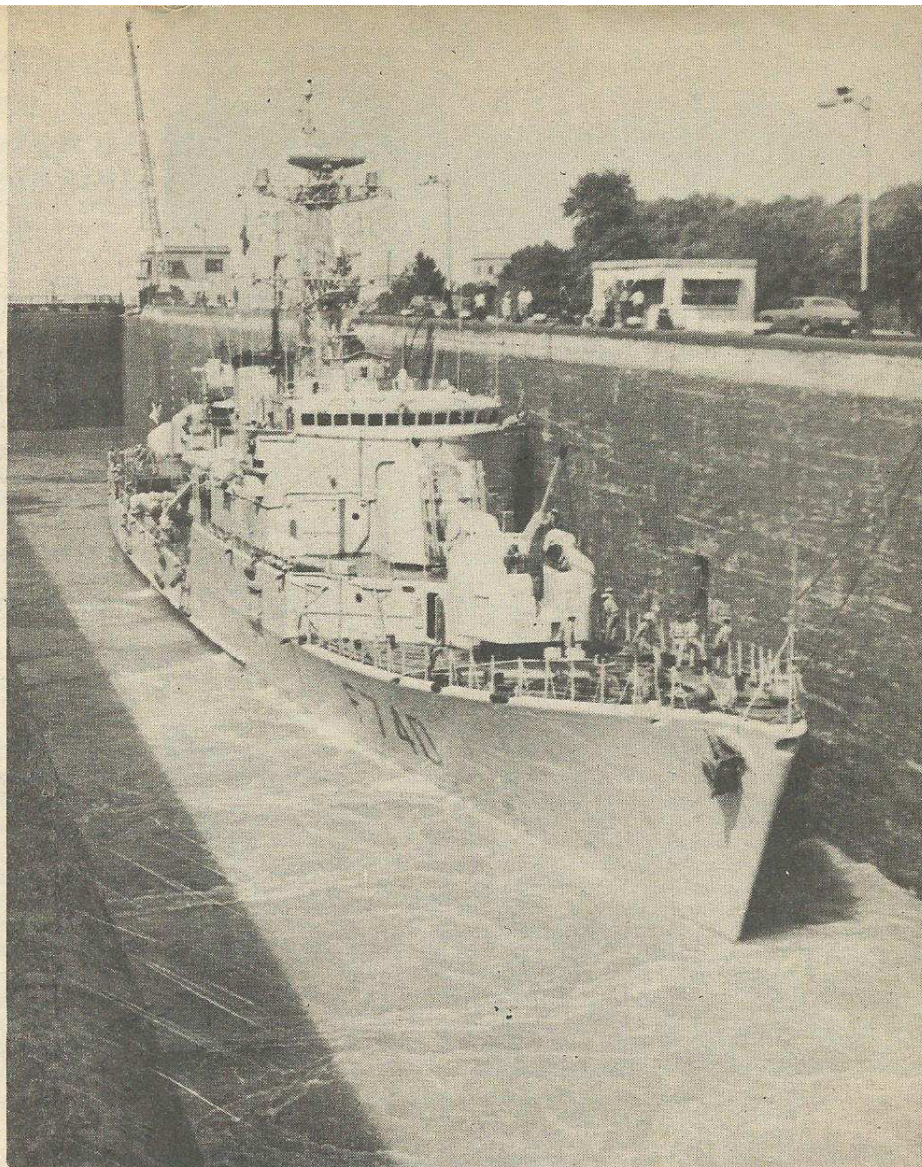


Hebdo n° 1151

3 octobre 1970

Le numéro : 1,50 F

LE "COMMANDANT BOURDAIS" SUR LES GRANDS LACS



LE "COMMANDANT BOURDAIS" SUR LES GRANDS LACS

TERRE à babord après une journée de navigation sur une mer d'huile, croissant çà et là des bouts de bois, des végétaux, signes de l'approche des côtes, nous voyons enfin le Nouveau Continent se présenter devant nous. Nous entrons désormais dans le Saint-Laurent. Les rives canadiennes défilent devant nous lentement. Tantôt la forêt, d'un vert foncé, tantôt des petites villes aux maisons de bois peint, tantôt des plages entourées de villas, de bungalows, et toujours, nous escortant, nous saluant, jouant avec le sillage du « Commandant Bourdais » une multitude de canots, de hors-bord, de vedettes avec de charmants équipages de jeunes filles bronzées, qui nous font penser aux stars d'Hollywood et auxquelles nous répondons par de grands signes, des grands bonjours et parfois un coup de sirène.

Tout cela sous un ciel magnifiquement bleu et sous un soleil que la Côte d'Azur envierait.

Mais après la traversée de l'Atlantique, il nous fallait traverser les Grands Lacs pour arriver à Chicago. Certes le danger des tempêtes était écarté mais un travail beaucoup plus paisible nous attendait.

En effet, après avoir salué Québec, puis Montréal, nous arrivons à la première écluse. Tout le monde à bord avait vu en France, les péniches s'élever lentement de 2 ou 3 mè-

tres, mais en Amérique tout est à l'échelle du pays. En moins de 5 minutes nous étions à 20 m au-dessus du niveau de la mer.

Finalement après sept écluses, nous entrons dans le premier lac, le lac Ontario à 70 mètres au-dessus de la mer.

La croisière recommençait. Les photographes couraient d'un bord à l'autre pour ne pas manquer la photo soit d'une île, soit d'un bateau.

Après le lac Ontario et pour passer dans le lac Érié nous devons emprunter le canal Welland qui par huit écluses nous amène à 170 mètres en moins de 45 kilomètres. Pour une fois, la passerelle du « Bourdais » était la plus élevée de toute la Marine française. Certes de jour tout allait bien mais quand il faut se lever à 2 heures du matin pour faire un poste de manœuvre l'enthousiasme était très relatif surtout que le passage de telles écluses demande beaucoup de précision, de vivacité, et d'attention. Le jour nous avions toujours beaucoup de curieux pour qui nous constituons une attraction en ces jours de vacances.

Après le lac Érié, le lac Huron, puis le lac Michigan. Une seule écluse nous attendait encore à Chicago. Depuis l'Atlantique nous avons parcouru environ 2.000 milles, passé 16 écluses, mais la gentillesse et l'accueil amical de tous ceux que nous avons

rencontrés nous a fait oublier la peine et le labeur nécessaire pour arriver jusqu'à Chicago.

AU LAKE FRONT FESTIVAL DE CHICAGO

Fait exceptionnel dans la campagne du « Bourdais » dont les grandes lignes passent par Reykjavik, Saint-Jean, le Groenland et les Îles de l'Est américain, il nous revient l'honneur de participer au Lake Front Festival de Chicago! Pour un bâtiment dont l'escale la plus méridionale est Halifax cela ressemble à un croisière du « chaud »; la remontée du Saint-Laurent et celle des Grands Lacs l'ont prouvé.

Jeudi 13 août, la partie sud du Lac Michigan est atteinte, un hélicoptère de la Police de Chicago vient nous saluer tandis que se rassemble une meute de hors-bords, de « Cabin-Cruisers » et de vedettes de la police, avant-goût de l'accueil qui nous attend. Les silhouettes élancées des buildings se dessinent difficilement dans la brumasse

mais elles donnent déjà la mesure du gigantisme américain ; on a hâte de voir et de se perdre au cœur de la deuxième ville des Etats-Unis.

Une écluse nous a fait passer du lac à la Chicago River, les vedettes de la police se sont mises en flèche et nous ouvrent la route. La « crazy reception » commence.

Tout ce qui existe en fait d'engins à faire du bruit et de la couleur est mis en action : feux d'artifices, sirènes, jets d'eaux multicolores des pompiers ponctuent la remontée qui s'effectue bien lentement mais qui permet à la foule rassemblée sur les quais de nous admirer. A trois heures de l'après-midi, dans les bureaux et à tous les étages de ces constructions où règne le « business », le personnel a « dégagé ». Au diable l'air conditionné, tous les panneaux vitrés ont été ouverts pour faire face à des visages dont les sourires en disent long.

A l'accostage, sur le quai décoré de banderoles et de cocardes tricolores, Miss Anita Pedersen, la plus belle fille de Chicago, puisqu'elle en est la reine, est la première à franchir la coupée, précédant les officiels américains. Quelle grâce ! Quel sourire ! Une bise au commandant, et une photo au milieu des pompons rouges qui se pressent et se bousculent. Le Lake Front Festival est ouvert. Il ne nous reste plus qu'à suivre le rythme, effréné des distractions que prévoit une liste (non exhaustive), et, si cela est encore possible, à se ménager quelques instants pour découvrir Chicago à sa manière.

LES MAJORETTES A L'HONNEUR

Période de liesse, le Festival de Chicago procure aux habitants quinze jours de détente au cours desquels les distractions battent leur plein. Néanmoins les manifestations à caractère officiel jettent un éclat particulier en parfaite harmonie avec l'esprit de ce festival ; la cérémonie du « Hands across the sea » présidée par M. Richard Daley, maire de Chicago a été l'occasion d'applaudir l'impeccable défilé d'une section du « Bourdais » revêtu de l'uniforme panaché. Ensuite à la base navale de Great Lakes, les traditionnelles festivités marquant la fin d'instruction des recrues laissent nos marins en admiration devant les prouesses réalisées par ces jeunes américains dont on sait l'habileté à effectuer des mouvements « de pied ferme » et à défiler en formation sur douze



Le « Cdt Bourdais » dans une écluse de la « sea way » et à quai à Chicago.

Visite royale : la reine de Chicago à la coupée du bâtiment.



voire plus. Il faut avouer qu'à Chicago et partout ailleurs aux U.S.A. les majorettes veulent faire aussi bien que les militaires, lesquels ne veulent pas s'en laisser conter, c'est l'escalade d'où sort un spectacle de choix. L'Américain aime le défilé et il le prouve à Chicago en ne manquant pas chaque mardi soir le « contest » de majorettes qui fait rivaliser les meilleures formations de la cité. Le spectacle offert vaut le déplacement.

16.000 VISITEURS ...

Dès le deuxième jour d'escale, le « Bourdais » fut ouvert au public, ce bateau qui semblait bien minuscule au pied du merchandise mart, au point de passer presque inaperçu a attiré plus de 16.000 personnes !

Celles-ci, rangées en files interminables attendaient patiemment leur tour pendant des heures parfois. Il n'était pas question de se bousculer ou de resquiller, la police de Chicago veillait et canalisait sans mal le flot des visiteurs.

Des distractions, des invitations pour l'état-major et l'équipage, il y en eut tellement qu'on s'est demandé par moments si on pourrait les honorer toutes : déjeuner dans un restaurant alsacien d'excellente réputation, tour de bateau dans la ville, dîner dans un restaurant français, excursion en car et en bateau, tout cela nous était offert à profusion.

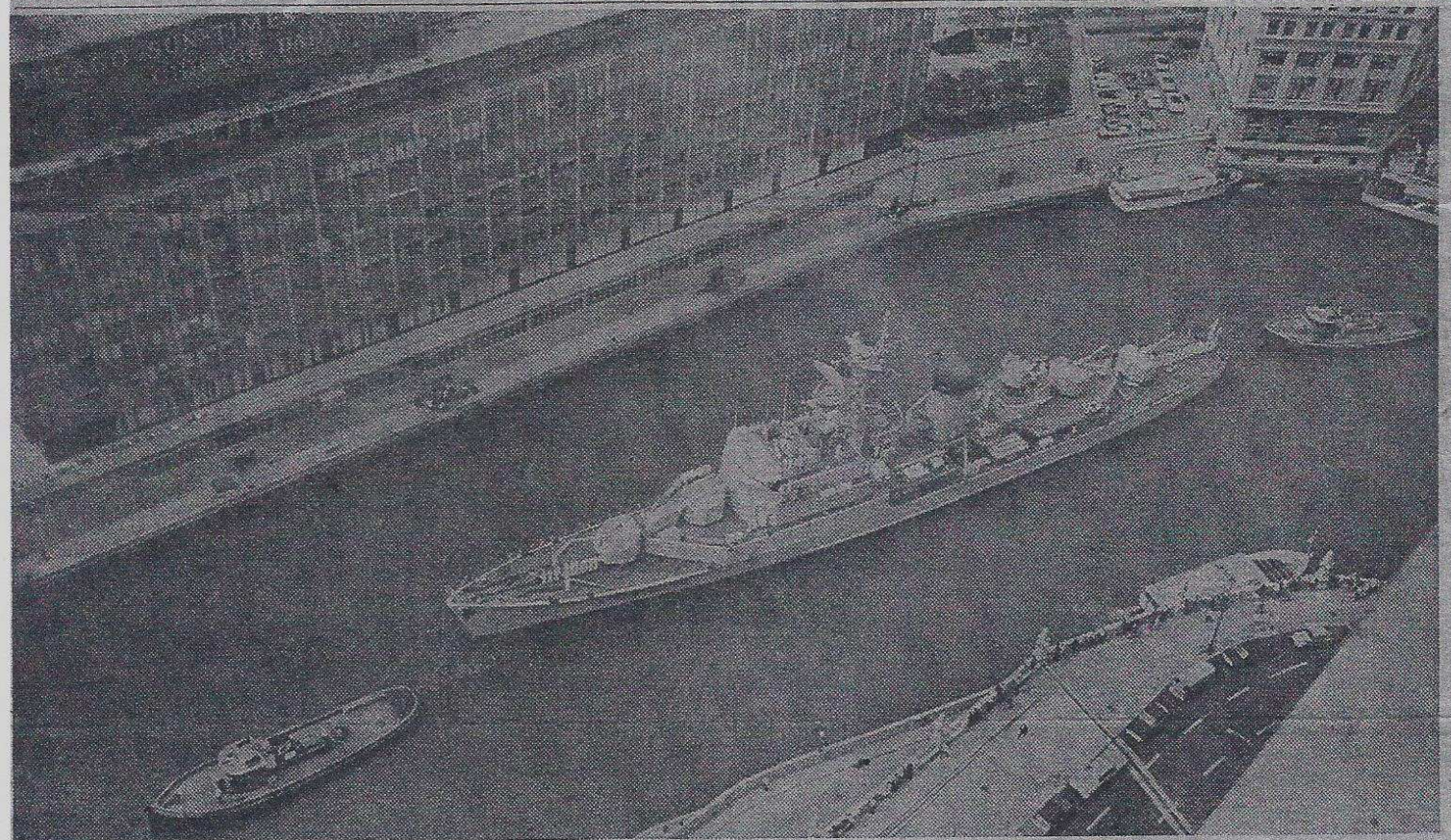
De nombreux particuliers s'étaient présentés spontanément à bord pour recevoir en famille quelques marins. Au cours de « barbecue » à la campagne, de promenades en avion et en yacht, ces privilégiés ont savouré les moments les plus délicieux de ce séjour, et dans une ambiance extrêmement cordiale et familiale ils ont pu se rendre compte combien était solide l'amitié que les Américains vouent aux Français.

La chaleur de l'accueil reçu, la gentillesse de nos hôtes ont montré que la population de Chicago, qui compte quinze mille Français, restait profondément attachée à notre pays. Par ailleurs, la large place accordée quotidiennement par les journaux locaux « Chicago Sun Times », « Daily News » et « Chicago Today » aux activités des marins français a souligné l'importance de notre participation au Festival.

Mais il fallait bien s'arracher définitivement à cette « douce vita ». A une heure du matin, nombreux sont ceux qui ont tenu à profiter de notre présence, jusqu'à l'ultime seconde : les flashes des photographes captent des scènes d'adieu, les coups de sirène du bord déchirent la nuit et les cœurs ; le « Bourdais » amorce sa lente descente de la Chicago River encadré par les murailles de lumière que sont les buildings.

Enfin, reprenant contact avec le lac et la nuit noire, les marins emportent le souvenir d'un séjour extraordinaire et l'espoir d'un retour. Chicago, une bonne escale ? Yes OK !

Veto wins, 1 loses in House



French fleet's in

The French Navy frigate Commandant Bourdais is towed downstream in the Chicago River on its way to the Merchandise Mart dock. The destroyer escort ship, which left its home port in February, arrived Thursday to participate in Chicago's Lakefront Festival, beginning Friday. Visitors will be permitted aboard Saturday through Tuesday, from 2 p.m. to 4:30 p.m. LEFT: Smiling crew members surround the festival queen, Anita Joy Pedersen, on hand to greet the visitors. Story on Page 37. (Sun-Times Photos by Jack Dykinga and Bob Kotalik)